
William I. Thomas & Florian Znaniecki, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*

Patrick Gaboriau, Philippe Gaboriau

Citer ce document / Cite this document :

Gaboriau Patrick, Gaboriau Philippe. William I. Thomas & Florian Znaniecki, *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. In: L'Homme, 1999, tome 39 n°152. Esclaves et « sauvages ». pp. 262-264;

http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1999_num_39_152_453710

Document généré le 29/03/2016

Cette livraison s'accompagne de deux suppléments de grande qualité. Le premier est un texte, traduit en français, d'Ernest Bernea (1905-1990) intitulé *La mort et l'enterrement dans le Gorj du nord*, résultats d'enquêtes de terrain entreprises en 1930 et 1934. Le second, beaucoup plus épais, est un album photo regroupant de nombreux clichés du photographe Iosif Berman (1892-1941). S'y révèle une émouvante Roumanie d'avant-guerre, un pays à deux visages : l'un urbain et l'autre rural, séparé par une véritable barrière sociale, un fossé économique, culturel et probablement religieux que Iosif Berman a su rendre avec un rare talent et le savoir-faire de celui qui fut le photographe attitré de l'École sociologique.

Avec sa maquette de couverture, ce numéro de *Martor* aurait probablement fait figure de revue d'avant-garde dans les années 30. Aujourd'hui, certains lui reprocheront

peut-être quelques articles relevant de débats immémoriaux ou peu au fait des derniers courants de pensée « occidentaux ». Ce serait oublier rapidement les interminables années de silence endurées sous le régime Ceausescu. À ces détracteurs, nous rétorquerons que, grâce à ce recueil, c'est l'histoire de la discipline et du milieu paysan roumain qui poursuit son chemin – chemin que l'écrivain Panaït Istrati n'avait pas manqué lui non plus d'emprunter : « Puis toute vie s'arrête, brusquement. Les vastes étendues sont nettoyées comme les dalles d'une cour princière/ Alors le Baragan endosse sa fourrure blanche et se met à dormir pour six mois/ Et les chardons ?/ Ils continuent leur histoire »¹.

Nicolas Menut

1. Panaït Istrati, *Les chardons du Baragan*, Paris, Bernard Grasset, 1988 (« Les Cahiers Rouges ») : 20.

William I. Thomas & Florian Znaniecki
Le paysan polonais en Europe et en Amérique
Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)

Traduit de l'américain par Yves Gaudillat

Précédé de *Une sociologie pragmatique*

Paris, Nathan, 1998, 446 p.

(« Essais et Recherches », sér. « Sciences sociales »).

Quatre-vingts ans après sa publication, voici enfin la traduction française partielle d'un classique de la sociologie américaine. La première édition comprenait cinq volumes, parus de 1918 à 1920. Les responsables des éditions Nathan ont décidé de ne publier que le troisième, isolant ainsi l'autobiographie de Wladek Wiszniewski, ouvrier boulanger polonais qui émigra à Chicago avant la Première Guerre mondiale. L'opération, discutable, est menée au risque d'effacer la démarche intellectuelle des deux auteurs.

L'ouvrage proposé au lecteur français comprend quatre parties : une préface rédigée en 1998 par Pierre Tripier, intitulée « Une sociologie pragmatique » (30 p.), qui pré-

sente l'ouvrage ainsi que les auteurs ; une introduction écrite en 1918 par William I. Thomas et Florian Znaniecki (70 p.) ; le récit de vie de Wladek Wiszniewski (320 p.) ; une conclusion de Thomas et Znaniecki (30 p.), elle aussi datée de 1918.

Le long récit de Wladek Wiszniewski forme le cœur du livre. Nouvel émigrant polonais, celui-ci rédige, contre rétribution de l'université de Chicago, l'histoire de sa vie. Agréablement traduit par Yves Gaudillat, le texte se lit comme un roman. Fils d'aubergistes, issu d'un petit village, le narrateur raconte ses vagabondages et ses aventures amoureuses lorsqu'il était simple apprenti boulanger dans la Pologne du début du siècle. C'est un jeune homme

débrouillard, quelque peu vantard, antisémite, appartenant à une famille de dix enfants en ascension sociale (frères instituteur, secrétaire de mairie). Tour à tour ouvrier boulanger, paysan, soldat, gendarme, il cherche à amasser de l'argent et à se marier, si possible avec une femme apportant une bonne dot, afin d'acquies sa propre boulangerie. Fier de n'avoir jamais séjourné en prison, il connaît des moments d'euphorie alternant avec des périodes de misère, où il pleure. Souvent obligé de partir, il arpente les routes de Pologne, demeure quelque temps en Russie et en Prusse. Fêtard, bon danseur, gros buveur (il a souvent quelques verres dans le nez), il alterne périodes de sérieux et de débauche.

La chronique de Wladek Wiszniewski est commentée en notes par William I. Thomas et Florian Znaniecki. Les éditions Nathan ont pris une fort bonne initiative en incluant ces remarques (de typographie différente) dans le texte lui-même. Le récit devient alors un modèle d'écriture sociologique, ouvrant un dialogue entre deux univers culturels, d'autant plus que « c'est une des caractéristiques intéressantes de cette autobiographie que son auteur n'adopte pas un point de vue constant en l'écrivant, mais se retrouve inconsciemment dans l'état d'esprit de chaque période de sa vie au moment même où il la décrit, et adopte à nouveau tous les points de vue qui ont été les siens successivement » (n. 166, p. 312). Certaines notes datent quelque peu. Par exemple : « La fiction [les livres publiés en feuillets] semble être la manifestation d'un intérêt inorganisé socialement. Lorsqu'il y a des intérêts sérieux communs au sein d'une communauté instruite, ses membres deviennent des lecteurs d'ouvrages autres que des livres de fiction » (p. 163).

La préface de Pierre Tripier fournit quelques repères. À cet égard, on aurait souhaité que soit plus approfondi le problème de savoir comment les socio-ethnologues d'aujourd'hui peuvent lire, à la lumière de textes récents, *Le paysan polonais*.

Abordons maintenant quelques aspects plus critiques. Sur de nombreux points, hélas, le lecteur sera déçu. Il manque une carte de la Pologne et de la Prusse qui aurait permis au lecteur de suivre les déplacements incessants de Wladek Wiszniewski, et un tableau chronologique permettant de comparer l'histoire de vie narrée et l'histoire de la Pologne, de la Prusse et des États-Unis. Que devient Wladek Wiszniewski? A-t-il trouvé un emploi de boulanger à Chicago? On le quitte alors qu'il vient de se marier et d'avoir son premier enfant, et c'est un adieu. Comment vivra-t-il ce XX^e siècle aux États-Unis? A-t-il échappé aux deux guerres mondiales qui ont ravagé son pays natal?

Une version américaine abrégée a été publiée en 1984 (William I. Thomas & Florian Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Édité et condensé par Eli Zaretsky, Urbana-Chicago, University of Illinois Press, 1984). Les choix éditoriaux ont été tout autres. Chacune des quatre parties originales figure en condensé. De cette façon, on dispose des concepts clés et d'une vue générale des quatre volumes qui complète à merveille l'ouvrage en traduction française. En effet, bien que paru sous le même titre, *The Polish Peasant*, dans sa version américaine abrégée, ne présente pas le récit autobiographique de Wladek Wiszniewski, qui constitue la majeure partie de la version française. Tant et si bien qu'on a l'impression d'avoir sous les yeux deux livres différents. Rappelons que les quatre tomes de l'édition complète en langue anglaise ont été réédités en 1958 (New York, Dover Publications) et rassemblés en deux gros volumes qui totalisent 2 250 pages.

Une question se pose quant à la version française : le titre donné au livre convient-il? Le narrateur n'est pas un paysan, pas plus que ses parents. L'étude concerne une famille de commerçants polonais marquée par la ruralité. C'est là que résident les aspects négatifs de l'édition française : la troisième partie, qui seule figure dans la traduction, ne présente pas les concepts de Thomas et Znaniecki que sont la « désorga-

nisation » et la « réorganisation sociale », les « valeurs » et les « attitudes ». De même disparaît la variété des approches qui fait la richesse du texte original : ni les documents juridiques ni les lettres ne figurent dans le texte français – alors que c'est notamment en raison des échanges épistolaires entre les émigrés et les familles restées en Pologne que *Le paysan polonais* est devenu un classique. Enfin, on peut se demander qui est l'auteur du livre français ? Sur les 446 pages de l'ouvrage, 320 sont rédigées par Wlodek Wiszniewski. Or son nom n'apparaît même pas sur la couverture. Cela pouvait se comprendre dans la version originale, mais étant donné les choix éditoriaux français, pouvait-on négliger de mentionner l'identité de l'auteur principal ?

Après la traduction des livres de Nels Anderson, *Le Hobo. Sociologie du sans-abri* (Paris, Nathan, « Essais et Recherches », 1993) et de William Foote Whyte, *Street*

Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain (Paris, La Découverte, 1996), la traduction (partielle) du *Paysan polonais* confirme le renouveau de l'intérêt des sciences sociales françaises pour l'École de Chicago. Peut-être cela est-il à mettre en parallèle avec, dans notre pays, une attention croissante portée à l'« ethnologie du proche », notamment en milieu urbain. L'intérêt pour cette sociologie qui étudie avec rigueur les problèmes sociopolitiques vient bien tardivement. Sans doute est-il toujours pertinent de lire et relire ces ouvrages, mais ils ne doivent pas cacher le manque d'initiative concernant les traductions d'œuvres plus récentes qui, à leur tour, devront peut-être attendre presque un siècle avant qu'une mode (qui apparaîtra dérisoire dans le pays d'origine) ne vienne les réveiller...

Patrick Gaboriau et Philippe Gaboriau

Catherine Wanner

The Burden of Dreams. History and Identity in Post-Soviet Ukraine

University Park, PA, The Pennsylvania State University Press

1998, XXVII + 255 p., réf., index.

B*urden of Dreams* se présente comme « une ethnographie [...] des processus impliqués dans la conversion d'une idéologie nationaliste en une culture nationale institutionnalisée et une identité nationale significative » (p. XVII). L'intention explicite de l'auteur est en effet d'effectuer, sur la base d'une enquête réalisée en Ukraine dans les années 90, au moment où le pays acquerrait son indépendance, une « étude anthropologique de l'État » (*ibid.*) en s'intéressant à la façon dont le pouvoir ukrainien a procédé à l'instauration de catégories propres à exprimer l'identité collective.

La première partie de l'ouvrage a trait aux procédures de légitimation de la culture soviétique et examine comment certaines valeurs et pratiques issues de cette culture en sont

venues à modeler, après l'effondrement du système socialiste, les nouvelles normes discursives et comportementales ukrainiennes.

Dans le chapitre I, Catherine Wanner étudie les marqueurs identitaires d'ordre linguistique engendrés par le discours politique soviétique, lesquels sont fondés sur les distinctions opérées entre *natsional'nost'* (nationalité), *narod* (peuple) et *grazhdanstvo* (citoyenneté). Mais l'analyse cohérente, fine et documentée de la terminologie institutionnelle soviétique que propose l'anthropologie américaine n'est malheureusement pas mise en rapport avec un examen des pratiques sociales au sein desquelles ce langage a pu prendre un sens en Ukraine.

En une trentaine de pages d'une lecture agréable et facile, Catherine Wanner brosse